L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 24 numéro 27, 10 juillet 2009

Dans nos pages cette semaine


Cueilleurs de morilles

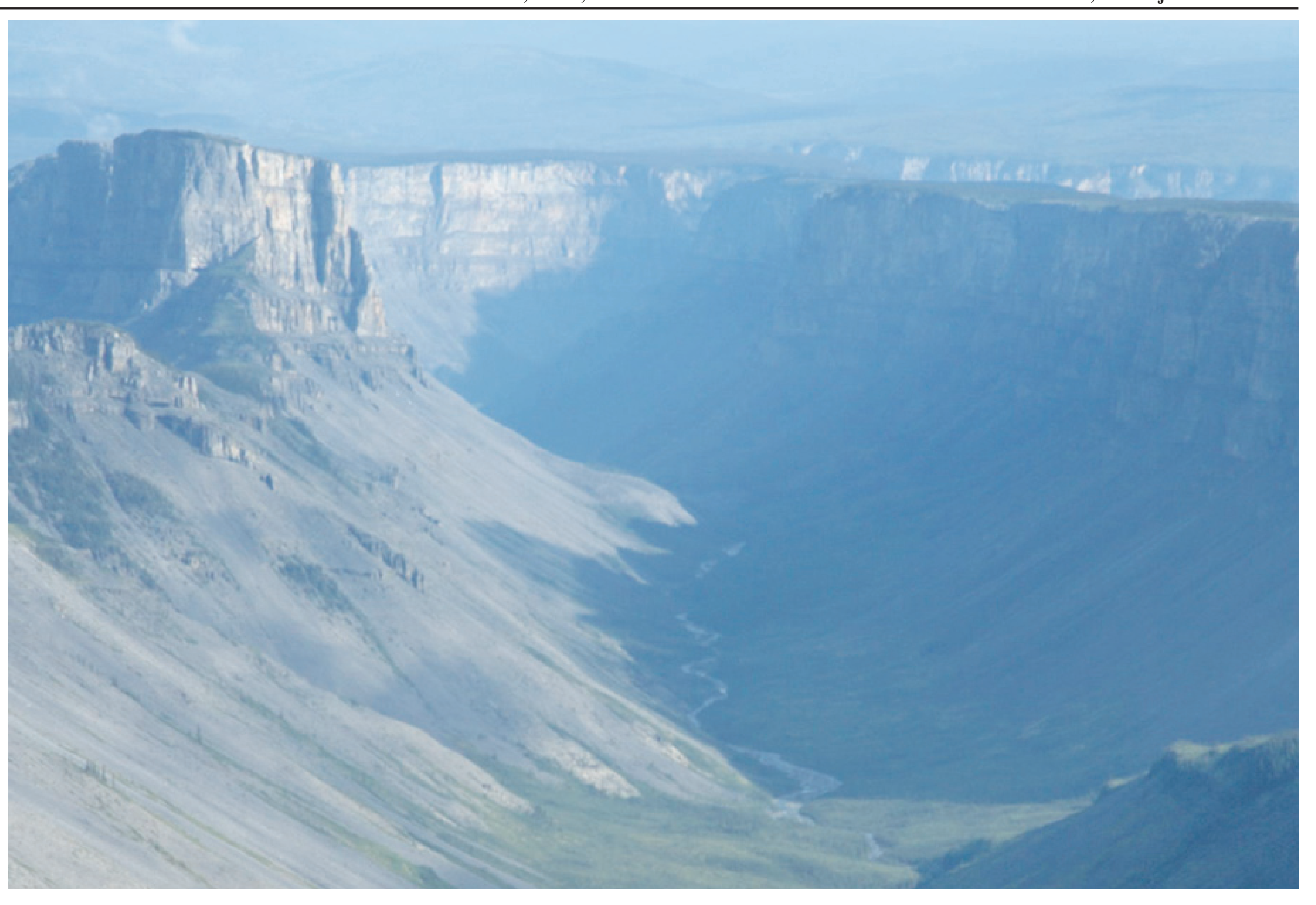

Page 5

The Caravan Sessions
Nouvel album d'Indio Saravanja


Page 15

Le Nunavoix


Pages N1 à N3



Le plateau Ram et la formations géoligique des kartz, dans la région du Dehcho, feront désormais partie du parc national Nahanni dont la superficie vient d'être sextuplée. Une fête pour célébrer l'agrandissement du parc est organisée par la Société nationale pour la nature et les parcs le 15 juillet, à 19h30, au club Elks de Yellowknife. (Photo : Mike Beedell)

Timekeeper

Les TNO recréés sur la Côte-Nord

L'absence de soutient à l'industrie cinématographique a forcé Louis Bélanger à filmer l'histoire de Pine Point… au Québec.

Batiste Foisy

Le cinéaste québécois Louis Bélanger aurait bien aimé tourner son premier long-métrage en langue anglaise aux Territoires du Nord-Ouest. Mais il a finalement choisi de rester dans la Belle province.

« Longtemps, on a envisagé d'aller tourner l'histoire dans les Territoires du Nord-Ouest, affirme le réalisateur de Post-mortem et Gaz Bar Blues. Mais c'était trop dispendieux pour nous. Donc j'ai trouvé un endroit dans le nord du Québec où la végétation peut ressembler à ce que vous avez dans les Territoires du Nord-Ouest. »

Timekeeper, dont la sortie en salle est prévue pour le 21 août, a été filmé dans le parc provincial de Port Cartier, sur la Côte-Nord, au Québec. Le long-métrage, adapté du roman de Trevor Fergusson, raconte une histoire bien de chez nous. L'action du film, qui met notamment en vedette Roy Dupuis, se déroule aux abords du Grand lac des Esclaves, en 1964, alors que s'achève la construction du chemin de fer de la défunte mine Pine Point.

« Moi je suis allé plusieurs fois aux Territoires du Nord-Ouest. Je suis allé avec l'auteur pour aller voir à quoi ressemblaient les lieux », raconte Louis Bélanger. Mais les impératifs financiers auront finalement eu raison de l'option d'un tournage en sol ténois.

Les TNO sont la seule juridiction canadienne à n'offrir aucun programme de crédit d'impôts aux équipes de production qui choisissent de tourner ici. Pas très invitant. « Je sais qu'il n'y avait pas de mesures incitatives aux Territoires du Nord-Ouest pour amener une équipe de tournage là-bas », explique le récipiendaire de cinq prix Jutra.

« Dans les structures financières, il y a toujours des histoires de crédits d'impôt, des affaires comme ça, poursuit celui qui précise ne pas s'occuper du volet financier de ses projets. Mais il n'y avait pas de telles choses aux Territoires du Nord-Ouest. Alors les producteurs ont dit 'hum, ça va nous coûter très cher d'aller là-bas'. Il y avait des gens en Alberta qui nous courtisaient pour qu'on aille tourner chez eux, mais finalement c'était plus simple de faire ça au Québec. Et la végétation était plus ressemblante aussi. »

Selon le réalisateur, les arbres couverts de lichen du parc de Port-Cartier rappellent ceux que l'on retrouve près des chutes Alexandra, près de Hay River. Et pour ce qui est du Grand lac des Esclaves, on s'est servi du golfe du St-Laurent pour le simuler. « Tout l'art du cinéma est un art de maquillage, confie le réalisateur. C'est l'art de recréer des lieux, des ambiances. »

Même les maringouins étaient au rendez-vous pour offrir à l'équipe de tournage une vraie fausse expérience nordique. « Ce n'est pas tout le monde qui trouve ça aussi facile, rigole Louis Bélanger. Moi j'aime ça. Je vais à la chasse, je vais beaucoup à la pêche, j'ai un chalet dans le bois. J'adore ça être dans le bois. Mais j'ai compris après trois semaines, que ce n'était pas tout le monde dans l'équipe qui trippe comme moi. Il y a effectivement beaucoup de mouches et d'humidité. »

Manque de vision

Pour la documentariste de Yellowknife France Benoît (Un gazoduc au cœur d'un peuple, La boîte d'Alicia), cette histoire illustre bien le manque de vision du gouvernement territorial quant au soutien

Cinéma
Suite en page 2

Cinéma

Suite de la une



Coop Vidéo

Roy Dupuis, Craig Olejnik et Gaston Lepage tiennent la vedette du long-métrage Timekeeper, *dont l'action se déroule aux Territoires du Nord-Ouest. Le film a été tourné au Québec.*

du septième art. « Ils ne comprennent vraiment pas les besoins de notre industrie », soupire-t-elle.

Elle-même a dû se résigner à réaliser la post-production de son plus récent film au Manitoba pour des motifs financiers. « Ça coûtait moins cher d'embaucher des gens du Manitoba. Si j'avais pu, j'aurais fait le montage ici. On a le talent. » Mais sans crédits d'impôt, ses producteurs ont jugé plus abordable de lui payer un billet d'avion pour Winnipeg.

Il y a quelques semaines, France Benoît a écrit au ministre de l'Industrie, Bob McLeod, pour l'encourager à réaliser une étude de faisabilité pour le développement d'une industrie du film aux Territoires du Nord-Ouest. Le ministre lui a répondu personnellement pour lui expliquer qu'en période de récession, il n'y avait pas d'argent pour ce genre de frivolités.

« Le ministère a examiné la possibilité de développer des programmes incitatifs pour l'industrie cinématographique dans le passé, répond Bob McLeod dans une lettre que France Benoît a bien voulu partager avec les lecteurs de L'Aquilon. Cependant, étant donné nos ressources limitées et les demandes importantes dans chaque secteur et chaque collectivité, notre emphase demeure ciblée sur les secteurs d'activité qui contribuent à la création d'emplois durables. »

Pour le ministre de l'Industrie, le cinéma « ne présente que des bénéfices à court terme ».

Pour France Benoît, le plus malheureux dans tout cela, c'est que les artistes d'ici n'arrivent pas à faire rayonner notre culture. « C'est triste parce qu'on perd notre voix, notre façon unique de raconter nos histoires », dit-elle.

« On fait avec nos histoires exactement ce qu'on fait avec nos ressources naturelles: on les fait exploiter par des compagnies étrangères et après on les envoie dans le Sud pour qu'elles profitent à tout le monde sauf à nous. »

Pas de diffusion locale

Timekeeper de Louis Bélanger a déjà été présenté dans le circuit des festivals de films à Brooklyn et à Shangaï et tente de se faire une niche sur le marché du cinéma international. Au Canada, la sortie est prévue d'un océan à l'autre le 21 août, mais il semble peu probable que les cinéphiles des TNO pourront le voir en salle à cette date.

Paul Rotz des Films Séville, responsable de la distribution du long-métrage au Canada, indique que les deux seules villes canadiennes envisagées jusqu'à présent pour « la région de l'Ouest » sont Calgary et Vancouver. Si le film fait son chemin jusqu'à Yellowknife ou Hay River, ce ne sera pas avant la fin septembre. Mais pour l'instant rien n'est prévu pour une diffusion locale.

De son côté, le gérant du cinéma Capitol de Yellowknife affirme ne jamais avoir entendu parler de *Timekeeper* et estime qu'il est « très improbable » que l'unique salle de cinéma de la capitale ténoise tente d'acquérir les droits de projection. « Nous ne présentons que des films hollywoodiens », soutient-il.

Mais, si on invitait Louis Bélanger pour une projection spéciale, ce dernier pourrait fort bien se laisser tenter, surtout si l'offre vient avec une partie de pêche.

« Moi, j'aime toujours ça y retourner, dit-il, Je suis allé comme cinq fois à Yellowknife. J'aime bien ça. C'est un coin du Canada que j'adore parce c'est magni-fique! Je me rappelle, je devais avoir quinze ans la première fois que je suis allé pêcher sur le Grand lac des Esclaves. J'avais trouvé ça à couper le souffle. Même pendant que j'étais là-bas, en repérage, la première affaire que j'avais faite c'était d'aller me chercher un permis de pêche pour aller pêcher dans toutes les rivières que je pouvais. J'adore ça. C'est un super beau coin de pays. »

À bon entendeur…



aquilon@internorth.com



Bill Erasmus réélu

Bill Erasmus a été reporté à la tête de la Nation Dénée. Celui qui occupe le titre de grand chef depuis près d'un quart de siècle l'a facilement emporté sur son seul rival, James Ross. L'élection avait lieu en marge de l'Assemblée nationale dénée, qui s'est déroulée du 6 au 10 juillet à Lutsel'ke.

Jim Prentice en visite

Le ministre de l'Environnement et ministre responsable des pipelines, Jim Prentice, sera parmi nous cette semaine. Celui qu'on a décrit comme un allier-clef de Stephen Harper doit prendre part aux célébrations entourant l'agrandissement du parc Nahanni, le 15 juillet à Yellowknife. Le ministre fédéral doit par la suite se rendre à Fort Simpson et dans le parc Nahanni. Impossible de savoir si le ministre Prentice compte rencontrer la presse.

Inukshuk timbré

La ville de Hay River a dévoilé un nouveau timbre de Postes Canada, représentant l'inukshuk de pierres qui trône près de la mairie depuis 1978. Cette statue a été réalisée avec des pierres prélevées dans un canyon près d'Enterprise et construite par un résident de la ville. Lors de la cérémonie, le seul membre nordique du comité de sélection des nouveaux timbres a rappelé qu'un premier établissement postal a été bâti en 1914, là où se trouve la réserve autochtone. Puis les bureaux ont été transférés en 1947 sur l'île Vale et, suite aux inondations de 1963, ils ont été aménagés dans la ville actuelle. Hay River est la plus petite communauté canadienne à figurer sur un timbre.

Allumez! Il y a du mercure!

D'après Santé Canada, de plus en plus de canadiens qui cherchent à réduire leur consommation d'électricité remplacent leurs ampoules incandescentes par des ampoules fluocompactes (AFC). Ces ampoules AFC sont la plus récente variation du tube fluorescent qui est maintenant torsadé. Elles utilisent de la vapeur de mercure à basse pression qui présente, si l'ampoule est brisée, des risques pour la santé humaine. Pour réduire les risques, le ministère fédéral dresse une liste de certaines étapes à suivre. Entre autres : si une AFC se brise, faites sortir les gens de la pièce, aérer pendant 15 minutes ce qui permettra de réduire les niveaux de vapeur de mercure. N'utilisez pas de balais ni d'aspirateur car ils seront contaminés de mercure par la suite. Ramassez les éclats de verre avec du papier ou du ruban adhésif et disposez-les dans un contenant de verre fermé. Ne jetez pas ces déchets avec les ordures ménagères et portez-les au centre des déchets dangereux. Environnement Canada recommande de contacter sa municipalité pour connaître quels sont les lieux de dépôt appropriés. À Yellowknife, le dépotoir possède une benne vouée aux ampoules contenant du mercure.

Jeunes francophones en Acadie

Jeunesse TNO recrute présentement des jeunes intéressés à participer au Grand Rassemblement jeunesse Acadien 2009. La fête se déroule du 10 au 17 août 2009 à Moncton. L'activité qui rassemble plus de 500 jeunes de la Louisiane, de la Roumanie, de la France et du Canada est ouverte aux jeunes francophones et francophiles de 12 à 25 ans. Le coût est 175 $ (inclus transport, hébergement, nourriture). Les places sont limités! Visitez le site web officiel *www.grj2009.ca* ou contactez votre organisme jeunesse, JTNO, pour vous inscrire à l'adresse suivante : *jeunessetno@franco-nord.com*. (867) 920-2919, poste 258

Phase II de l'agrandissement

École Allain St-Cyr : vers un effectif de 265 élèves

L'APADY, la garderie Plein Soleil subissent le questionnaire de Maître Maxime Faille.

Maxence Jaillet

L'interrogatoire préliminaire dans la cause de l'agrandissement de l'école Allain St-Cyr mené la semaine dernière par le procureur qui représente le gouvernement des TNO, Me Faille, a fait ressortir un point maintes fois répétés par l'Association des parents ayants droit de Yellowknife : si l'on construit, ils vont venir.

La présidente de l'APADY, Yvonne Careen, qui est également demanderesse dans ce recours juridique entamé en 2004, a ainsi réitéré ses principaux arguments. « Nous en avons fait la preuve en 1999, avec la construction initiale de l'école. À l'époque les inscriptions ont doublé », dit-elle avoir répondu durant l'interrogatoire qui se tenait à huis clos, le lundi 29 juin.

C'est vraisemblablement la même multiplication mathématique qu'inspire, à la future directrice de l'ÉASC, la perspective d'une phase II de l'agrandissement de l'école francophone. « Nous demandons des salles de classes et un gymnase adéquats pour le Secondaire. Pour l'an prochain, il y a actuellement 27 élèves inscrits de la 7e à la 12e, et si nous sommes arrivés à les retenir, c'est qu'ils ont vu l'adition du nouveau bâtiment cette année, et ils savent qu'il y a d'autres espaces de prévu afin de bâtir une école complète », ajoute-t-elle.

L'avocat des demandeurs, Me Roger Lepage, spécifie que l'APADY a maintenue sa position face au gouvernement ténois. « L'Association veut treize salles de classe, dit-il. Une salle pour chaque niveau et un gymnase de niveau secondaire. C'est ce qu'il faut pour satisfaire l'égalité réelle avec deux autres écoles secondaire de Yellowknife. »

D'après le juriste francophone, l'égalité doit se faire en termes de choix scolaire. Ainsi, il souligne l'importance pour les étudiants de l'école Allain St-Cyr, d'accéder à des programmes tels que les arts industriels, visuels, domestiques ou musicaux.

La garderie sur la sellette

Dans la mesure où il manque actuellement d'espace à l'école francophone, le gouvernement des TNO remet en cause la présence de la garderie Plein Soleil située au sous-sol d'Allain St-Cyr.

Selon le procureur du GTNO qui a également questionné Roxanne Poulin, la présidente de la garderie, cette coexistence dans les bâtiments enlève de l'espace au scolaire. Pour Yvonne Careen, « la garderie et la prématernelle ne peuvent utiliser un espace ailleurs ».

« L'emplacement de la garderie est essentiel, argumente l'avocat des demandeurs. C'est un lien indispensable entre le communautaire et le scolaire, car il motive une appartenance. Le fait que la garderie Plein Soleil se situe au même lieu que l'école facilite la transition entre la garderie, la prématernelle, le primaire et le secondaire. Les jeunes enfants voient les adolescents vivre en français.»

Une seconde entente?

En 2006, la phase I de l'agrandissement de l'école à Yellowknife s'est concrétisée grâce à une entente hors-cour négociée entre le GTNO et les demandeurs. Il n'est pas impossible que les deux parties puissent s'entendre à nouveau avant la conférence pré-procès vers la fin du mois d'octobre 2009.

Pour Maître Faille, le GTNO démontre énormément de bonne volonté dans ce dossier. « C'est toujours une possibilité, révèle-t-il en entrevue, les deux parties ont le même objectif qui est que les droits des francophones soient respectés et favorisés. Malgré tout, leurs perspectives peuvent être différentes, surtout à la lumière des circonstances économiques actuelles. »

Jeunes entrepreneurs

Le projet-pilote sera reconduit

Françoise Jaussoin

« Les écoles n'ont pas pu mener le programme Jeunes entrepreneurs jusqu'au bout, mais l'évaluation finale de ce qui a été fait est très positive. Nous allons donc reconduire ce projet à l'école Allain St-Cyr et à l'école Boréale », affirme Demba Diakhate, responsable des dossiers en économie au Conseil de développement économique des TNO (CDÉTNO).

De janvier à juin, des élèves de la 9e et 10e année ont pu s'initier au domaine de la création d'entreprise, grâce à un programme proposé par le CDÉTNO. L'objectif était de permettre aux jeunes de découvrir le monde du travail par ce biais. L'organisme francophone a fourni des cahiers d'exercices pour les apprenants ainsi que des guides de cours pour les enseignants.

« Je me suis rendu compte qu'ils n'ont pas pu boucler le programme au complet, explique M. Diakhate. La raison tient aux activités et aux voyages déjà prévus. Mais les responsables des écoles m'ont fait part de leur souhait de poursuivre l'an prochain, car ils ont réalisé la moitié du programme. Par conséquent, en début d'année scolaire, nous reprendrons contact et nous fournirons des cahiers d'exercices plus élaborés. »

Ce projet-pilote a démarré en janvier et février respectivement, à l'école Allain St-Cyr et à l'école Boréale. Il aborde le processus complet de la création d'une entreprise, depuis le premier remue-méninges jusqu'à la cessation de l'activité, en passant par les étapes d'élaboration d'un plan d'affaires, de recherche de financement, de lancement et de vente d'un produit et du partage de bénéfices entre des associés.

« Nous fournirons une assistance plus forte aux écoles pour la suite du programme, souligne M. Diakhate. Nous prévoyons aussi organiser, en 2010, un concours entre les deux écoles. Des étudiants seront récompensés sur la partie du programme qui concerne l'élaboration d'un plan d'affaires. »

Dans l'immédiat, M. Diakhate va s'envoler pour la Saskatchewan avec trois jeunes Franco-ténois qui vont participer à un camp francophone de jeunes entrepreneurs du 19 au 25 juillet. Il s'agit de Désirée Boulanger-Rowe, de Christopher Simon et d'Abdoulaye Diakhate.

Éditorial

Conter des histoires

Batiste Foisy

Il y a quelque chose de profondément absurde dans cette histoire. Non, pas absurde. Pathétique.

Une fois tous les quinze ans, une histoire de chez nous intéresse un producteur de Montréal ou une équipe d'Hollywood. Les TNO, ce n'est pas aussi sexy que le Yukon; pas aussi exotique que le Nunavut. Et là, maintenant que ça se produit, notre gouvernement est trop empêtré dans ses habitudes de dilapideur de ressources naturelles résigné pour voir la passe. Pathétique, oui.

Louis Bélanger a eu bien raison de tourner son film *Timekeeper* au Québec. Là-bas, comme dans chacune des provinces canadiennes et dans les deux autres territoires, on fait des pieds et des mains pour accomoder les équipes de tournage. Surtout, on offre des crédits d'impôts pour que les producteurs y trouvent leur compte. Ça coûte cher le cinéma et dans un petit marché comme celui du Canada, chaque sou compte.

Ici, pas de crédit d'impôt pour les créateurs. Non, nous gardons nos gâteries fiscales pour les compagnies minières et les grosses pétrolières. «Un régime de taxation parmi les plus compétitifs au monde», affirme la publicité du ministère des Affaires indiennes. Compétitif, mais pourvu que tu sois une grosse compagnie.

Pendant que notre ministre de l'Industrie pérore sur l'importance d'assurer des emplois « à long terme », ailleurs au pays, on investit dans la culture pour stimuler l'économie, justement. Une équipe de tournage ce n'est pas rien que des acteurs et un gars assis sur une chaise en toile qui crie 'Action!'. Ce sont aussi des chauffeurs, des traiteurs, des interprètes, des jobs. Vous avez déjà lu un générique.

Et, entre vous et moi, il restera des histoires à conter ici, bien après qu'on aura déterré le dernier diamant, qu'on aura pompé la dernière goutte de gaz.



Kayla Sanderson cueille les morilles dans les brulés des terres de la couronne, près de Behchoko. Ces champignons délectables sont communs dans les régions dévastées par les incendies. Voir texte en p. 5 (photo: Caroline Lafrance)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Batiste W. Foisy et Françoise Jaussoin
Correction d'épreuve : Simon Lamoureux
Adjointe administrative : France Benoît

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.







Cueilleurs de morilles

Le mystérieux VPN

Par un dimanche après-midi pluvieux, près du lac Sandy, une voiture immatriculée au Québec semble abandonnée sur le bord de la route. L'énigme est résolue dès le lendemain, à Hay River.

Françoise Jaussoin

Les bois brûlés le long de la route de Fort Smith, entre la jonction avec la route de Fort Resolution et l'accès vers le lac Sandy, ruissellent sous la pluie. Les troncs noirs des épinettes et des pins qui ont brûlé voici un peu plus d'un an abritent une couche de végétation vert tendre.

Des véhicules sont isolés sur les bas-côtés, dont l'un en provenance de l'Alberta. Un autre porte une immatriculation du Québec. Que viennent donc faire des Québécois dans ce bout du monde calciné ?

Notre petit groupe de randonneurs, de retour d'une marche au lac, est bien perplexe. On s'arrête près de cette voiture, on lit la plaque et l'un d'entre nous s'exclame « VPN… Vieux Père Noël! » Sont-ils un ou plusieurs ces VPN? D'où viennent-ils? Que font-ils ici et surtout sont-ils en difficulté quelque part dans la forêt?

Nous appelons, en français. Nous nous approchons de la voiture. Elle est en excellent état à l'extérieur comme à l'intérieur. Elle contient des serviettes de toilette, des vêtements, une peau de loup aux poils lustrés, des bois de caribou blanchis. Assurément cette voiture est utilisée par plusieurs personnes. Nous lançons de nouveaux appels. Pas de réponse, pas de trace dans le sol, le silence total. Nous en déduisons que ces marcheurs sont partis faire une balade en forêt, nous ne voyons aucune raison de nous attarder plus longtemps.

Le lendemain en début d'après-midi, j'aperçois la petite voiture. Elle est stationnée près de la piscine. Je rejoins aussitôt le conducteur, qui fume sa cigarette tranquillement, sa fenêtre est ouverte. Je me présente puis je l'interroge sur sa raison d'être ici. Deux autres francophones nous rejoignent. En tout il sont trois Québécois en quête de… morilles, évidemment! Deux garçons et une fille, celle-ci originaire du Témiscamin- gue, habituée à planter des arbres depuis huit étés dans l'ouest canadien et familière avec les bois du Nord pour la cueillette de ces champignons.

« Je ne veux pas que tu parles de nous », dit-elle d'une voix inquiète. Elle explique toutefois qu'ils font partie d'un groupe de 15 personnes, qu'ils ont un contact local qui achète leur récolte, et que c'est très payant.

Puis ils s'engouffrent dans le complexe sportif pour prendre un bain à la piscine. Lorsque je reviens vers le stationnement une heure plus tard, la voiture a disparu. Ils sont partis comme ils sont venus, dans un silence total.



photo: Caroline Lafrance

La récolte de morilles est bonne cette année aux TNO. Ces champignons, considérés parmi les plus délectables au monde, font le bonheur des mycologues amateurs... et moins amateurs.

La morille est le champignon le plus cher au monde, après la truffe. Elle a une saveur de noisette sur un fond d'arômes boisés. Elle se vend sur le marché à un prix oscillant entre 130 $ et 250 $ les 500 grammes.

Petite anecdote : une résidente de Yellowknife en a trouvé en plein centre ville en fin de printemps, sur un tapis d'écorces brûlées entourant un édifice bordant l'avenue Franklin.

Une belle année bouclée

Mon emploi de journaliste à *L'Aquilon* se termine le 10 juillet, je profite de l'occasion pour vous souhaiter un bel été!

À la fin de cette semaine, je terminerai mon travail de journaliste à L'Aquilon. J'avais signé un contrat d'un an. Je suis arrivée dans une petite ville assoupie sous le soleil brûlant du mois d'août, mais frémissante des ondes provoquées par un conflit sous-jacent entre deux commissions scolaires, l'une francophone et l'autre anglophone.

J'ai intégré une communauté franco-ténoise où les rôles de l'association franco-culturelle de Hay River et de l'école Boréale ne sont plus clairement définis, l'une et l'autre tentant de trouver une identité respective qui se mettra en place quand les deux parties examineront à nouveau leurs mandats.

Durant ces mois passés parmi vous, j'ai aimé valoriser au mieux chaque action réalisée par un ou des membre(s) de la communauté. J'ai tâché de mettre en lumière les activités menées dans deux associations éloignées, celle de Fort Smith et celle d'Inuvik. J'ai souhaité aussi développer l'information de proximité ainsi que l'information générale dans la région du sud du Grand lac des Esclaves.

Avec Maxence Jaillet, à Yellowknife, nous avons trouvé un rythme de travail équilibré, en nous répartissant des thèmes, rendant ainsi notre capacité de production plus efficace. Nos interlocuteurs auront apprécié, je le crois, cette organisation flexible.

Un départ est toujours un moment d'émotion, car il faut quitter un entourage avec qui on a des liens d'amitié. Mais c'est en même temps une belle oppportunité pour mettre en route un nouveau projet professionnel, ou un projet de vie tout simplement.

Je vous dis merci pour cette belle année en communauté, qui représente mon troisième séjour aux TNO depuis 2001. Également merci pour vos nombreux témoignages de satisfaction pour mes articles.

« Créer l'avenir commence dans l'instant présent » et je vous souhaite d'imaginer à chaque instant le plus beau futur franco-ténois que vous aimeriez avoir.

C'est sur cette vision joyeuse que je vous dis au revoir, passez un bel été!

Françoise Jaussoin

Recherche scientifique

L'Année polaire, c'est fini!

Le secrétariat canadien pour l'Année polaire internationale ferme ses portes, après cinq ans.

Maxence Jaillet

En septembre 2004, l'Université de l'Alberta devenait l'hôte du secrétariat canadien pour l'Année polaire internationale (API). En 2009, ce bureau qui a coordonné le programme canadien de l'API pendant ces cinq dernières années n'est plus.

« C'est la fin de cinq années de financement, annonce David Hik, le directeur exécutif du secrétariat canadien, nous nous y attendions, c'était prévu. »

L'API de 2007-2008, c'est en fait 24 mois de programmation internationale d'activités scientifiques interdisciplinaires dirigées vers les deux pôles. Pour celui qui s'est assuré que les scientifiques canadiens soient les maîtres d'œuvre de nombreux projets de recherche, c'est une « bonne chose que ce soit fini, maintenant on peut évaluer ce qu'on a accompli ».

Selon David Hik, de nombreux chercheurs viennent de finir leur terrain, d'autres analysent leurs données ou sont en rédaction, et certains présentent déjà leurs résultats dans différentes conférences. « Nous allons entendre parler de l'année polaire internationale pendant plusieurs années encore. Il reste deux rendez-vous importants : l'an prochain à Oslo pour l'impact global de l'API puis en 2012 au Canada, pour clôturer l'API définitivement. »

Retombées de L'API

David Hik compte une centaine d'étudiants impliqués aux TNO. Pour lui, la formation au niveau des communautés est un des exemples positifs des recherches conduites dans le Nord Canadien. « Maintenant que les recherches produisent des résultats, il faut l'intervention des gouvernements et des communautés pour augmenter la compréhension de ces résultats et pour récolter les fruits de l'application de ces recherches. »

Il mentionne également que le nombre de stations météorologiques situées dans les pôles semble sous représenté pour fournir l'information nécessaire à de meilleures prévisions météorologiques

« C'est un autre exemple des bénéfices de l'API, dit-il. Plusieurs stations de collecte de données sont maintenant en place dans des sites polaires isolés, même si elles ne font pas encore partie des réseaux courants, elles devraient participer à mieux modéliser l'Arctique et l'Antarctique. Les pôles sont différents, mais l'incidence qu'ils ont sur le niveau des eaux et sur le système climatique planétaire est d'importance égale. »

Selon le directeur du secrétariat canadien pour l'API, l'une des recherches importantes qui a été conduite durant cette effervescence d'activités scientifiques reste la mission du brise-glace de recherche NGCC Amundsen, demeuré mobile pendant 15 mois dans les eaux de l'archipel arctique. Durant cette période, le navire a accosté dans plusieurs communautés de l'Arctique où les scientifiques ont conduit des recherches sur la santé et le bien-être dans les collectivités nordiques.

« Durant ces recherches, nous avons observé une interaction entre le savoir local et la science du Sud. Pour moi, c'est l'un des plus grands accomplissements de l'API que d'avoir réussi à mettre en place une telle méthode, qui va sûrement devenir la norme scientifique dans l'avenir », estime-t-il en nommant plusieurs exemples de recherches qui prennent avantage des visions nordiques.

Finalement, ce professeur d'écologie résume l'activité de l'API à un bout de ficelle. « Les années polaires internationales ont été étalées dans le temps. L'énergie et l'effort appliqués à ces années ont des hauts et des bas comme une ficelle un peu lâche. C'est très intense pendant quelques années, puis plus rien et après il faut recommencer pour la prochaine. J'espère que la recherche scientifique dirigée vers les pôles deviendra une ficelle bien tendue, que le Nord sera de plus en plus impliqué et que ses futurs chercheurs en prendront éventuellement le leadership. »

Crise de la listériose

L'opposition réclame une enquête publique

Hélène Boulay

OTTAWA – Le sous-comité sur la salubrité des aliments de la Chambre des communes a émis deux opinions contradictoires dans son rapport concernant la crise de la listériose qui a frappé le Canada l'été dernier.

D'une part, les députés de l'opposition réclament une enquête publique visant à clarifier « les actions du gouvernement fédéral, de ses agences et ministères, en relation avec les événements qui ont mené à, et se sont passés pendant et après la crise de la listériose », comme l'indique le rapport.

« Le rapport du sous-comité recommande ce que les libéraux réclament depuis des mois : il faut ouvrir une enquête publique qui portera sur tous les faits entourant cette crise de santé publique qui a coûté la vie à 22 personnes », a déclaré en conférence de presse le porte-parole libéral en matière d'agriculture, Wayne Easter. Il a ajouté que le sous-comité a reçu des éléments de preuve indiquant que des questions subsistent concernant la réaction du gouvernement face à la crise.

Lors de cette conférence, la porte-parole libérale pour les dossiers traitant de santé, Carolyn Bennett, a expliqué qu'une enquête publique complète et indépendante permettrait de guider la préparation d'un projet de loi qui assurerait la totale indépendance de l'Agence de la santé publique du Canada afin qu'elle ne fasse plus l'objet d'ingérence de la part des ministres et des ministères en temps de crise.



Chronique TNO Santé

Ah, les vacances!

En cette période de l'année, nous nous préparons, nous sommes ou nous arrivons des vacances. Mais comment préparez-vous vos vacances? Rien qu'à entendre cette question, on a un soupir de…DÉCOURAGEMENT.

En effet, je ne parle pas seulement de la préparation de la liste de choses à apporter dans les valises, le tracé routier, le camp de jour à avertir, le voisin à réserver pour tondre le gazon, les numéros d'hôtels donnés à toute la parenté, le courriel des amis dont vos enfants ne peuvent pas se passer, etc. Cette planification est plutôt simple et excitante. Mais aussi, je parle de l'autre planification. Celle de votre RETOUR au travail!

LE RETOUR ! C'est presqu'un cauchemar ! Des courriels qui attendent, vos projets qui n'ont pas avancé, les réunions planifiées PENDANT vos vacances! Bref, l'enfer. Sachez que la cause première pour ne pas prendre de vacances est le manque de planification!

Voici une courte liste de choses à faire pour faciliter votre départ... et votre retour !

1 semaine avant le départ

- Messages automatiques courriel ET boîte vocale.
- Déléguer , voire REFUSER tout nouveau projet jusqu'à votre retour...!
- Faire une liste des projets en cours et prioriser les projets car vous ne pouvez pas tout faire
- Annoncer à vos collègues que vous allez prendre des vacances
- Déléguer ...à vos collègues, à votre patron! (ça s'appelle une rétro-délégation!).
- Finir les choses urgentes (genre écroulement de l'édifice si vous ne le faites pas!)
- Refusez les réunions…au moins 50%.

1 jour avant le départ

- Messages qui disent que vous ÊTES en vacances
- Rappeler à vos proches collaborateurs que vous partez ce soir
- Aucune réunion
- Ménage du bureau (le meuble et la pièce)!

Ah! oui, pendant vos vacances....pas de cellulaire, pas de Blackberry , pas d'ordinateur pendant quelque temps...!

Liste de retour

- Classer vos courriels et papiers et n'oubliez pas que la poubelle est un outil de classement précieux
- Ajuster votre liste de choses à faire pour la semaine
- Effacer de votre agenda 50% des réunions de la semaine
- SOURIEZ
- Aller dire bonjour aux collègues... Et ils ne vous voient peut-être pas souvent d'aussi bonne humeur... faites-leur plaisir et démontrez-leur que vous les appréciez.....le retour n'en sera que plus agréable pour tous !
- C'est un nouveau départ!

CITATION :"Savoir s'arrêter à temps compte autant que savoir commencer au bon moment."
Demonh Khru

La chronique TNO santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et d'information. Contact: www.reseautnosante.com; santef@franco-nord.com

Familles

Six médiateurs au bout du fil

Le gouvernement des TNO a renforcé, au printemps dernier, un service territorial de médiation familiale. Il avait envisagé de répondre à environ 25 demandes par an. En l'espace de six semaines, ce chiffre est en voie de déborder bien au-delà de la planification initiale.

Françoise Jaussoin

Après avoir mené un projet pilote de médiation familiale avec une personne ressource à l'échelon du territoire de 2005 à 2008, le gouvernement des TNO a décidé d'améliorer ce service en recrutant six médiateurs, disponibles en permanence et sur simple appel téléphonique. Cette mesure répond au souci gouvernemental de réduire les dépenses en frais de justice tout en permettant à des individus de résoudre par eux-mêmes leurs conflits familiaux dans les cas de divorce ou de séparation.

« Notre système judiciaire est vieux, pétrifié, avec beaucoup de règles, et il est difficile de trouver une réponse humaine quand il s'agit de trancher dans des relations compliquées, car le système de la Cour est basé sur le conflit, c'est ce dernier qui va définir ce qui arrivera dans le futur. Ça devient malsain, car le conflit peut même subjuguer le bien-être de la famille, voire celui des enfants. »

Celui qui décrit en ces termes le système judiciaire classique s'appelle Joe Pintarics. Il est l'un des six médiateurs territoriaux, multilingue, le français étant l'une des langues qu'il pratique. Il est basé à Yellowknife, mais se déplace à domicile si cela est plus confortable pour la famille qui requiert ses conseils. Il a plus de 20 ans d'expérience professionnelle en travail social et il a tout naturellement été recruté par le gouvernement des TNO pour faire partie de la nouvelle équipe en place.

« La médiation a toujours existé dans le monde, poursuit-il. La beauté de cette pratique, c'est quand les parties en conflit trouvent une résolution entre elles. Dans ce cas, le résultat leur appartient, car elles l'ont créé. Ce n'est pas une solution imposée. Ça coûte moins cher que des avocats et les résultats sont plus durables. »

Concrètement, une personne en recherche de médiation peut appeler un numéro gratuit, le 1-866-217-8923 pour entrer en contact avec un médiateur. Celui-ci explique les principes et les limites de la médiation et son rôle, qui consiste à faciliter la prise de décision entre les parties.

« Chaque couple apporte une énergie très personnelle, explique M. Pintarics. J'essaye d'anticiper la manière dont la médiation pourrait évoluer. Car ce qui s'arrête officiellement dans une relation entre deux partenaires, c'est la vie physique, matérielle. Mais les rêves construits par le couple ne s'arrêtent pas instantanément, comment les arrêter ? C'est ça qui devient compliqué émotionnellement et c'est là que la médiation offre une perspective différente pour résoudre un conflit. Une médiation peut durer sur plusieurs sessions. »

Les conflits les plus fréquents portent sur les divorces et le partage d'un patrimoine ainsi que la garde d'enfants. Mais ils peuvent toucher également des questions telle que le calcul des retraites accumulées pendant un mariage ou une équité de revenus et de pouvoir au sein d'une famille qui va se séparer.

Le service territorial va être mené pendant deux ans pour subir une première évaluation en 2010. Le gouvernement souhaite voir si ce système permet de faire réellement des économies en matière de frais de justice.

Le partage égal du rôle parental pourrait devenir obligatoire

Hélène Boulay

OTTAWA – Le député conservateur de Saskatoon-Wanuskewin, Maurice Vellacott, a déposé, avant la fin des travaux parlementaires, un projet de loi à la Chambre des communes sur le partage égal du rôle parental. Le projet de loi C-422 modifierait la Loi sur le divorce en imposant l'application du principe de partage égal de la responsabilité parentale lors de cas de divorce, sauf s'il est démontré qu'il y a eu de la violence ou de la négligence.

Le partage égal de la responsabilité parentale assure que chaque parent ait le droit de participer à l'éducation de son enfant. Il assure aussi que le temps passé avec l'enfant soit divisé en parts égales entre les deux parents.

« Depuis plus de dix ans, les recherches les plus crédibles continuent de démontrer qu'en général, les enfants se portent beaucoup mieux quand les deux parents, maman et papa, participent activement à la vie de leurs enfants, même si les parents se séparent ou divorcent », a expliqué M. Vellacott.

Selon les sondages effectués au cours des dernières années, une majorité écrasante de Canadiens sont en faveur du partage égal de la responsabilité parentale. L'appui est légèrement plus élevé chez les femmes que chez les hommes.









Artisanat

Un rêve d'enfant qui se réalise

« L'Acadien » a défilé à Hay River pour la fête du Canada. Raymond Benoît a reproduit un type de bateau fabriqué il y a 50 ans à Caraquet.

Françoise Jaussoin

Le phare est apparu dans le cœur de ce défilé de fête nationale. Blanc, droit, il ne manquait plus que le bruit du ressac des vagues contre les rochers de Caraquet pour évoquer un petit coin de l'Acadie, mais il y avait le bateau.

Une belle petite chaloupe blanche, L'Acadien, avec à son bord Jessica King, de l'école Boréale, et des membres de la famille de Raymond Benoît.

Originaire de Caraquet, résidant à Hay River depuis plus de 20 ans, cet Acadien garde la nostalgie de son pays. Il avait aussi en réserve un rêve qu'il caressait depuis son adolescence, lorsqu'il aidait son père dans la fabrique de bateaux de pêche. Avant lui, son grand-père construisait des voiliers.

« Je me rappelle, quand j'avais 12 ans, j'aidais dans l'atelier pour redresser des clous, pour ramasser des planches, pour balayer le sol, témoigne M. Benoît. J'observais la façon dont mon père travaillait, comment il regardait son ouvrage et j'ai toujours voulu faire pareil un jour! »

C'est donc la première fois que M. Benoît fabrique un bateau, par cœur, c'est-à-dire en se souvenant des savoir-faire familiaux examinés si souvent et si longtemps dans l'atelier paternel.

« C'est mon premier bateau, ça m'a pris deux mois pour le faire, souligne son propriétaire. J'ai acheté tout le bois ici, à Hay River, et j'ai complété avec quelques morceaux que j'ai coupés moi-même. »

Cette embarcation est la réplique exacte d'un modèle de bateau de pêche que son père fabriquait il y a 50 ans, et M. Benoît insiste particulièrement sur cette fidélité de reproduction. « Mon père est décédé il y a 15 ans et j'ai pensé à la façon dont il faisait lui-même, dit-il, avec beaucoup d'observation et tout à la main. Ce bateau est conçu pour être mené à la rame, comme autrefois. »

M. Benoît a déjà descendu le fleuve Mackenzie deux fois, depuis Hay River jusqu'à Inuvik, et il compte bien embarquer à la rame pour faire ce trajet une troisième fois.

Mais, d'ici que ce projet soit réalisé, il prévoit mettre sa chaloupe à l'eau, dans le Grand lac des Esclaves, près du camping où travaille son épouse, Lucie Benoît.



photo: Françoise Jaussoin

Une joyeuse équipe affiche fièrement ses origines acadiennes et canadiennes avec les drapeaux et un bateau, L'Acadien, pour la fête du Canada à Hay River





Gauche: Le jour de la fête du Canada, les emblèmes de la ville de Yellowknife présenté par l'Association franco-culturelle de Yellowknife ont défilé dans les rues de la capitale devant des centaines de personnes. Pour une deuxième année consécutive, l'AFCY s'est vu remettre la mention du meilleur respect du thème. Plusieurs bénévoles, dont Suzette Montreuil et Yves Lavallée ont aidé à confectionner ce char allégorique soulignant le 75e anniversaire de la ville.

Haut: Les membres de la nation des Yellowknifes Déné devant leur char allégorique où ils plusieurs enfants décrivaient des scènes de jeux de mains et de vie traditionnelle.
(Photos : Maxence Jaillet)